

## L'HOMME MULTIORGASMIQUE

Michel Lemay, B. Sp. Ph., B. Sp. Ens. (Sexologie)

Assistant de recherche  
Conseil du Québec de l'Enfance Exceptionnelle

### RÉSUMÉ

Si l'on considère la femme comme potentiellement multi-orgasmique, l'on définit l'homme comme mono-orgasmique, liant ainsi orgasme à éjaculation. Pourtant il existe des expériences masculines de la multiorgasmie. Vivre l'orgasme comme l'expérience objective de l'expulsion de sperme apparaît comme une des caractéristiques de la condition et de l'éducation sexuelle masculines. En développant la perception subjective de son plaisir sexuel, l'homme peut en arriver à vivre plusieurs réactions orgasmiques sans éjaculation et donc sans phase réfractaire à l'excitation. La répression sexuelle aurait donc davantage réprimé chez l'homme la perception subjective de son plaisir sexuel et orgasmique, plutôt que les phénomènes de l'érection et de l'éjaculation. En s'inspirant du modèle féminin du vécu orgasmique, l'homme pourrait ainsi mieux connaître sa propre sexualité.

### MOTS CLÉS

Education – Ejaculation – Masculinisme – Multiorgasmie  
Stéréotype

Le mouvement féministe a entrepris d'explorer le "continent noir de la sexualité féminine", pour reprendre l'expression de Freud. En reconnaissant à la femme la possibilité, la capacité et la légitimité de jouir sexuellement, les auteurs féministes affirmaient aussi toute la richesse de la réalité orgasmique propre à la femme. Celle qu'on réduisait à porter le sens traditionnel de la sexualité (la reproduction) se révèle, et souvent à la surprise de son conjoint, bien supérieure à l'homme en ce qui concerne l'étendue de son registre de jouissance : ses orgasmes peuvent être clitoridien, vulvaire, vaginal, utérin, anal, ou multiple.

Le développement des connaissances sur la sexualité féminine ne constitue pas le seul haut fait du mouvement féministe mais un de ses apports les plus utiles et des plus répercutants quant à la condition des femmes.

Cepen  
tion port  
line. S'il  
Nichols,  
contemp  
question

Tout c  
lité qui le  
propre a  
de désali  
lui-même  
tre sexe.

Dans c  
nous sem  
des image  
cilement  
lorisé, qu  
line, en c  
l'expérie  
l'orgasme

C'est d  
Il fait ap  
de consti  
tense ; 2)  
mettant l  
gasmique  
vantage l  
son érecti

IMPORT.

Loin d  
relation  
sexuelle  
sexuelle a  
considère  
autres zo  
fois corps  
accumule

Donc,  
me uniqu  
notre pré  
et qui cor

RELATIV

William  
gique. A  
définition  
dins, 197  
pas moin  
base en ce

Aussi,  
tense con  
nisme hu  
Johnson e  
le déroule

Ces deu  
ressentir  
passer par

Cependant, on ne trouve pas du côté des hommes un équivalent au courant féministe. L'attention portée à la condition féminine reste à l'heure actuelle sans grand écho sur la condition masculine. S'il existe quelques livres traitant de ce sujet (Falconnet et Lefaucheur, 1975 ; Golberg, 1977 ; Nichols, 1975), on ne peut véritablement parler d'un réel mouvement masculiniste. Si la sexologie contemporaine nous informe abondamment sur les phénomènes sexuels humains en général, on la questionnerait encore en vain sur la sexualité propre aux hommes.

Tout comme les femmes ont saisi la pertinence de développer une approche nouvelle de la sexualité qui les concerne, il nous apparaît nécessaire et important d'analyser de près la condition sexuelle propre aux hommes. Bien sûr, il demeure bien d'autres réalités qui exigent qu'on s'y attarde afin de désaliéner l'homme et de rendre possibles sa propre réappropriation et une nouvelle définition de lui-même, de ses attentes, de ses besoins, de ses objectifs, de son identité, et de sa relation avec l'autre sexe.

Dans ce contexte, de tous les thèmes à aborder nous retenons celui du plaisir sexuel intense. Il nous semble que l'orgasme masculin constitue dans l'éducation sexuelle s'adressant aux hommes une des images les plus stéréotypées qui soit, et une vérité s'apparentant facilement à un dogme. Difficilement remis en question, le processus orgasmique de l'homme suit un modèle unique, rigide et valorisé, qui véhicule d'une génération à l'autre l'apprentissage à l'âge d'homme. La sexualité masculine, en ce qui concerne l'orgasme, apparaît donc comme une réalité immuable, que ne modifient ni l'expérience ni l'éducation. Mais se pourrait-il que, tout comme un dogme, l'idée qu'on se fait de l'orgasme masculin puisse un jour se voir remise en question ?

C'est dans ce cadre que cet article traite de la possibilité pour l'homme d'être multiorgasmique. Il fait appel à une nouvelle approche de la sexualité masculine impliquant 1) que l'éjaculation, loin de constituer le tout de l'orgasme, peut séparer l'homme du vécu subjectif de son plaisir sexuel intense ; 2) que le modèle masculin des réactions sexuelles a beaucoup à apprendre du modèle féminin mettant l'accent sur le vécu sexuel subjectif et permettant ainsi la possibilité d'une phase multiorgasmique ; 3) que l'objet le plus visé dans la répression de la sexualité masculine demeure bien davantage le rapport d'appropriation entre l'individu et son vécu sexuel intense (orgasme), plutôt que son érection et son éjaculation.

## IMPORTANCE ACCORDÉE À L'ORGASME

Loin de nous l'idée ou l'intention de réduire le plaisir sexuel à l'orgasme. Ou de considérer la relation orgasmique (avec soi seul, avec un, une, ou plusieurs partenaires) comme la seule relation sexuelle valable ou même satisfaisante. La recherche de l'orgasme peut perturber une relation sexuelle au point d'éliminer tout plaisir, qu'il soit intense ou minime. De même, l'orgasme, si on le considère comme "la" finalité, tend parfois à minimiser les apports de satisfaction originant des autres zones érogènes réparties sur tout le corps. Il peut aussi se vivre comme une expérience à la fois corporelle, psychique, violente et plaisante, comme une intense modulation de l'énergie qu'on accumule, canalise, diffuse et expulse.

Donc, traiter des orgasmes multiples chez l'homme ne signifie pas que nous dévalorisons l'orgasme unique, ni que nous déconsidérons tout plaisir sexuel qui ne soit pas orgasmique. Cependant, notre présent propos s'attarde exclusivement à cette forme de plaisir sexuel qu'on nomme orgasme, et qui constitue un moment privilégié de l'expression sexuelle.

## RELATIVITÉ ET IMPLICATIONS DES MODÈLES ABSOLUS

William H. Masters et Virginia E. Johnson ont joué un rôle primordial dans la littérature sexologique. A la suite de l'oeuvre entreprise par A.C. Kinsey, ces deux chercheurs (1968) ont donné une définition maintenant classique de l'orgasme. Si d'autres (Apfelbaum, 1977 ; Crépault et Desjardins, 1976 ; Kaplan, 1974), à leur tour, ont su modifier ou nuancer cette définition, il n'en demeure pas moins qu'on recourt encore à eux, comme ailleurs à Freud, pour se rappeler les concepts de base en ce qui concerne le processus orgasmique.

Aussi, c'est en s'appuyant sur leurs recherches que nous définissons cet état de plaisir sexuel intense comme une réponse à la fois musculaire, vasculaire, respiratoire et psychologique de l'organisme humain à une excitation sexuelle. D'après leurs observations scientifiques, Masters et Johnson ont dressé deux tableaux, l'un s'appliquant aux femmes, l'autre aux hommes, qui décrivent le déroulement physiologique de la réaction sexuelle aboutissant à l'orgasme.

Ces deux chercheurs ont reconnu à la femme la possibilité d'être multiorgasmique, c'est-à-dire de ressentir un certain nombre d'orgasmes, les uns à la suite des autres dans un temps continu, sans passer par une phase de résolution. Selon eux, il en va autrement pour l'homme. L'expulsion réelle

du volume de liquide séminal et sa progression sous pression jusqu'au méat urinaire, c'est-à-dire l'éjaculation, constituent l'expression physiologique de l'expérience orgasmique masculine. Ainsi, malgré la présence de d'autres signes physiologiques (contractions involontaires du sphincter rectal, rythme respiratoire supérieur à 40 par minute, etc.), orgasme et éjaculation se trouvent plus qu'étroitement liés, l'un étant l'expression et la condition de l'autre.

Nous pouvons donc distinguer deux modèles de réactions sexuelles à l'orgasme, le féminin et le masculin. Tous deux partagent un point commun : il se produit alors de 2 à 4 contractions involontaires du sphincter rectal à 0,8 seconde d'intervalle (Masters et Johnson, 1968). Les modèles diffèrent aussi en ce sens que l'homme éjacule, contrairement à la femme bien entendu. Ce n'est pas la seule différence, mais sans doute elle apparaît comme la plus spectaculaire.

Sur ces différences de réactions au plaisir sexuel en général (érection chez l'homme, lubrification chez la femme), et à l'orgasme en particulier (éjaculation chez l'homme), s'en greffent d'autres sur lesquelles veulent se fonder les rôles sexuels stéréotypés. L'homme se voit alors qualifié d'être propulsif, actif, rationnel, etc., tandis que l'on définit la femme comme réceptive, passive (parfois sans aucun sens péjoratif), intuitive, etc.

Les deux modèles cohabitent du mieux qu'ils peuvent, parfois nourrissant leurs relations des incompréhensions réciproques et des différences fortement socialisées. Parfois les hommes et les femmes établissent des échanges à partir d'une acceptation inconditionnelle de leurs différentes expériences sexuelles d'être qu'on juge alors naturelles, ce qui conduit au concept de complémentarité. Parfois ils partagent ce désir de vivre une nouvelle approche du plaisir sexuel, et de définir le processus d'intégration de leur sexualité, ce qui conduit à repenser les rôles, comportements, attitudes, et valeurs reliés à la sexualité.

On définit souvent l'orgasme masculin en rapport avec l'éjaculation. Certains auteurs (Ford et Beach, 1970) établissent une différence plus ou moins minime. D'autres tendent plutôt à relier de façon quasi symbiotique les deux termes pour ne qualifier qu'une seule réalité (Katchadurian et Lunde, 1974).

Pourtant, on a observé chez des bébés de sexe masculin âgés de moins d'un an et chez des garçons âgés de 3 à 4 ans des manifestations orgasmiques naturellement sans expulsion de sperme (Kinsey et al., 1948). De même, des hommes dont les testicules n'étaient pas parvenus à maturité ont pu vivre l'expérience heureuse de l'orgasme (Perloff, 1949, cité par Ford et Beach, 1970), tout comme d'autres dépourvus d'hormones testiculaires (Ford et Beach, 1970). Xavière Gauthier (1976) a recueilli des témoignages d'hommes adultes non castrés et non paralysés qui portent sur leurs expériences orgasmiques répétées ne s'accompagnant pas nécessairement d'une éjaculation.

Robbins et Jensen (1977) ont observé chez 13 sujets masculins des réactions physiologiques et psychologiques typiques à l'orgasme, à la suite les unes des autres, et sans éjaculation sauf au terme du dernier orgasme. A partir de ces données recueillies en laboratoire, ces deux chercheurs affirment :

"The data indicate that the essential physiological responses and the most of the clinical criteria for orgasm in the traditional sense are present with multiple orgasm in men" (p. 326).

Il apparaît donc que le concept d'orgasme masculin peut très bien correspondre à un vécu réel, et ce en toute autonomie par rapport au phénomène de l'éjaculation.

## JEU ET ENJEU DE L'APPRENTISSAGE

Pourtant il s'opère à l'avènement de la puberté un changement notable dans la perception de fait ou potentielle de l'orgasme. Pour des adolescents ayant vécu enfants l'orgasme sans éjaculation, il semble que se produise une perte de mémoire au profit du rôle et de la place que prendront les phénomènes de l'érection et de l'éjaculation. Pour les autres, c'est par l'arrivée en masse des androgènes qu'ils se sensibiliseront à un plaisir sexuel intense, claironné par la réaction d'éjaculer.

On décèle donc à l'âge de la puberté une rupture complète d'avec un passé orgasmique ou simplement riche de potentiel en ce sens. On peut se demander sans trop d'espoirs de réponses si la culture, déjà forte dans le décor de l'adolescent, ne lui présente pas tout simplement un modèle, ou mieux, une vérité toute faite d'avance à laquelle il n'a qu'à acquiescer : par l'éjaculation, il parvient à l'orgasme. Ou si, plutôt, il ne s'agit pas ici d'une relation toute comportementale associant plaisir sexuel intense à expulsion de sperme. Pourtant, quel qu'en soit la cause exacte et profonde, le plaisir sexuel intense (orgasme) s'identifie, de façon plus qu'étroite et pour longtemps marquante, à l'éjaculation.

A partir de cet instant, le plaisir sexuel provient de l'érection et son point culminant, l'orgasme, se trouve seulement dans l'aboutissement de cette réaction (involontaire) : l'éjaculation.

La question qui pourra alors hanter l'homme ne porte pas sur l'apparition de l'orgasme. L'homme, contrairement à la femme, ne se demandera pas : "Est-ce que je parviendrai à l'orgasme ?" Il s'interrogera plutôt sur sa possibilité d'érecter : "Est-ce que je pourrai érecter et maintenir mon érection ?"

La question du plaisir sexuel intense (orgasme) n'apparaît pas dans la formation de l'identité masculine comme une préoccupation ou même une source d'angoisse, comme chez la femme. Cette interrogation : "Suis-je orgasmique ?" qu'on retrouve chez la jeune fille, ou même la femme mûre, se transforme considérablement chez l'homme, et va jusqu'à prendre une toute autre tournure. Se demander "Est-ce que je pourrai érecter ?" crée une distanciation existentielle d'avec le plaisir sexuel intense (orgasme) pour faire porter l'attention sur ce qu'on peut nommer les conditions de possibilité de ce même plaisir sexuel intense : l'érection et l'éjaculation. La fin semble acquise de toute évidence à condition que l'érection se manifeste, et que l'éjaculation s'ensuive.

La différenciation entre les deux approches, féminine et masculine, du plaisir sexuel intense (orgasme) vient alors de s'établir. Et l'identité sexuelle quant à ses rapports avec la satisfaction sexuelle prendra pour l'homme et pour la femme deux voies parallèles, l'une menant à l'expérience plutôt objective, l'autre conduisant à l'expérience plutôt subjective. Comme on le soupçonne, la perception corporelle de l'orgasme puisera à deux sources distinctes. Pour l'homme, la sensation de plaisir sexuel intense (orgasme) lui vient de la décharge de tension mise (ou misee) sur l'érection suivie de l'éjaculation. Pour la femme, elle lui arrive de son intérieur, de la relation de réceptivité qu'elle établit entre le plaisir et sa conscience.

Les absences de plaisir sexuel intense (orgasme) diffèrent aussi. *L'impuissance* chez l'homme se qualifie de *sexuelle* et traduit son incapacité d'érecter, ou à la rigueur d'éjaculer. Chez la femme, l'impuissance devient *anorgasmie*, c'est-à-dire incapacité de percevoir des orgasmes, ou à la rigueur *frigidity*, c'est-à-dire incapacité de percevoir tout plaisir sexuel. Il s'avère significatif que l'homme consulte surtout à propos d'un dysfonctionnement de la mécanique (Masters et Johnson, 1968), tandis que la femme consultera pour un problème relié aussi à son fonctionnement corporel mais rapidement relié à son vécu sexuel, érotique, subjectif. L'homme veut une remise en marche de la machine, et la femme désire se sentir plus à l'aise à l'intérieur de cette même mécanique sexuelle.

On voit donc que l'érection, et l'éjaculation qui constitue sa terminaison, éliminent du champ de vision masculine une véritable sensibilité ou même sensibilisation à l'orgasme proprement dit.

Assimilé à l'éjaculation, l'orgasme masculin ne possède pas de véritable identité distincte. Pourtant on parlera d'éjaculation plus ou moins satisfaisante. Il n'y a pas deux éjaculations d'intensités identiques.



*L'homme peut facilement considérer sa sexualité comme une simple mécanique.*

Photo : Paul Saint-Annaud

## ÉJACULATION RELIÉE À IDENTITÉ MASCULINE

On peut alors se questionner sur l'importance du vécu orgasmique chez l'homme, par rapport à son vécu-éjaculation. Dans la culture hellénique et par son prolongement historique, occidentale, l'érection jouit d'une valorisation beaucoup plus grande et constante que l'orgasme féminin. Depuis que l'homme a établi un lien entre le sperme et la procréation, il accorde à l'éjaculation un pouvoir qui le dépasse de par sa dimension historique et culturelle. On surnomme puissance l'érection. L'émission de sperme sépare l'enfant de l'homme adulte. Il s'avère donc plus important pour la procréation et pour la continuité de l'espèce que l'homme puisse érecter, manifester ainsi sa puissance (de prolongation) plutôt que simplement avoir du plaisir sexuel intense.

Si l'on devait parler de puissance chez la femme, elle serait aussi reliée à la procréation. On différencierait entre femmes puissantes/fertiles et femmes impuissantes/stériles. Et d'ailleurs, on le fait.

L'émission de sperme signe la puissance de l'homme, même si elle ne conduit pas immédiatement à la procréation. Bien souvent, dans le cas d'un couple infertile, nous portons nos regards et nos recherches d'abord sur l'appareil féminin, même si cela se traduit par des coûts plus élevés et des tests plus complexes.

Ainsi l'identité sexuelle de l'homme se retrouve-t-elle basée principalement sur l'éjaculation, signe probable de plaisir, plutôt que sur la satisfaction orgasmique réelle. Le plaisir d'être un homme vient du pouvoir d'éjaculer. Le plaisir d'être une femme, celui de percevoir l'orgasme. L'éjaculation se voit donc investie de propriétés qui dépassent la seule dimension de l'orgasme et qui visent plutôt dans leur trajectoire la reconnaissance sociale de l'homme par ses pairs. L'éjaculation signifie alors bien plus que l'orgasme (plaisir sexuel intense). Elle produit à elle seule une grande part de l'identité masculine. Elle double et sème derrière elle l'identité strictement sexuelle pour enfanter sa fin socialement première : l'identité masculine.

En faisant de l'éjaculation son fondé de pouvoirs, l'homme secrète une distance, sous forme d'oubli dans sa mémoire corporelle, d'avec l'orgasme. Cette dimension si peu valorisée passe au plan secondaire, se perçoit comme un acquis dont on ne s'occupe plus, jusqu'à ce qu'on s'aperçoive que l'insatisfaction se fait criarde et sabote lentement mais sûrement toute la mécanique sexuelle. A ce moment-là, la sexologie offre deux remèdes. Apprendre des techniques érotiques qui veulent garantir le retour à l'érection et à l'éjaculation. Ou bien entreprendre l'apprentissage à l'orgasme masculin, tout comme il existe l'apprentissage à l'orgasme féminin.

## APPORTS DU MODÈLE FÉMININ

Et c'est ici que le modèle de l'autre sexe peut apprendre quelque chose à l'homme : accorder une importance réelle au vécu et à la perception subjective du plaisir sexuel (intense). L'homme ne se définira plus par son pouvoir d'éjaculation mais par la perception qu'il aura de son propre plaisir sexuel intense (orgasme). Un retour à des modes d'appréhension du plaisir sexuel caractéristiques de l'époque antépubertaire, qu'ils aient ou non été vécus par lui, trace à l'homme la voie aphrodisiaque vers ses véritables orgasmes.

La littérature scientifique (Bishop, 1969; Katchadurian et Lunde, 1974; Kinsey, Pomeroy et Martin, 1948) relie souvent orgasmes sans éjaculation à orgasmes multiples. Là-dessus, Masters et Johnson (1968) nous éclairent grandement en affirmant qu'une plus ou moins longue période réfractaire à toute nouvelle excitation suit toujours la phase éjaculatoire. L'orgasme sans éjaculation permet, lui, une nouvelle excitation et donc un nouvel orgasme qui, s'il ne s'accompagne pas de l'expulsion de sperme, laisse à son tour la possibilité d'un troisième orgasme, et ainsi de suite jusqu'à l'éjaculation finale.

L'orgasme sans éjaculation se révèle donc potentiellement multiple, tout comme chez la femme. Et voilà qu'un objectif sexuel particulier, l'orgasme multiple, nous renvoie au modèle féminin de la réaction sexuelle. Les féministes souriront enfin de voir que si l'homme porte un intérêt à leur monde, ce n'est pas seulement pour mieux les comprendre mais pour mieux se percevoir lui-même. Il s'agit alors d'une grande victoire du féminisme que celle qui entraîne l'homme à se transformer à la lumière de l'expérience féminine qu'ordinairement il réprime à son profit.

## CONCLUSION

L'homme reçoit l'orgasme selon certains auteurs (Crépeault et Desjardins, 1976) comme un cadeau des dieux. Selon d'autres (Ford et Beach, 1970), "il doit, bien entendu, apprendre à identifier son orgasme, mais il a une tâche plus aisée, car le fait subjectif est associé à l'apparition facilement

observable  
constitue  
D'où un in  
Au niveau  
troque la s  
vécu sexe  
Mais en  
se trouve  
pris bien a  
érecter, éj  
dans la me  
L'hom  
mâle qui  
distrain de  
du fonctio  
simplemen  
lation. Il  
Et il peut  
tation sex  
En s'in  
vivre et d  
rencontre  
maine et s

## BIBLIOGR

Apfelbaum  
Conti  
Bishop, N.  
Crépeault, C.  
Falconnet,  
Ford, Clell  
1970,  
Gauthier, J  
Golberg, H  
ry of C  
Kaplan, H.  
Katchadur  
1974,  
Kinsey, A.  
Masters, H  
Nichols, J  
Robbins, J  
Gemm

observable de l'éjaculation" (p. 315). Quant à nous, nous considérons que l'orgasme-éjaculation constitue davantage une expérience objective que subjective tel qu'il se manifeste chez la femme. D'où un intérêt plus fort pour l'organe sexuel chez l'homme, et pour le vécu sexuel chez la femme. Au niveau du plaisir sexuel, on a davantage réprimé chez l'homme l'érection, et l'éjaculation qui troque la satisfaction pour un sentiment de culpabilité (la tristesse après le coït), et chez la femme le vécu sexuel subjectif (prendre plaisir au coït).

Mais en fin de compte, autant pour l'homme que pour la femme, c'est toujours le vécu sexuel qui se trouve brimé, qui se trouve séparé, dépersonnalisé. Paradoxalement, et les féministes l'ont compris bien avant les hommes, l'orgasme réside justement dans ce vécu sexuel subjectif. L'homme peut érecter, éjaculer tant qu'il veut (et le peut), le plaisir sexuel intense (orgasme) restera toujours tabou dans la mesure où cet homme maintient une distance froide d'avec son vécu sexuel subjectif.

L'homme multiorgasmique n'a rien à voir avec l'homme bionique, et encore moins avec le super-mâle qui sait maintenir son érection durant des heures et des heures à force de penser à ce qui le distrait de son plaisir sexuel. De même l'homme multiorgasmique ne vit pas une nouvelle pathologie du fonctionnement sexuel qui consisterait à empêcher l'éjaculation. Au contraire, il développe tout simplement une phase inexplorée de ses réactions sexuelles, qui se situe entre l'excitation et l'éjaculation. Il sème et cueille des orgasmes sur ce qu'on nomme de manière bien ennuyante le plateau. Et il peut arriver à ce plus grand orgasme marquant une satisfaction réfractaire à toute autre excitation sexuelle, comme chez la femme multiorgasmique, mais s'accompagnant alors de l'éjaculation.

En s'inspirant du modèle orgasmique féminin, l'homme peut percevoir de nouveaux modes de vivre et d'apprécier un plaisir sexuel plus intense. Peut-être qu'en poursuivant ce cheminement, il rencontrera d'autres exemples et expérimentera d'une façon différente et créatrice sa réalité humaine et sa condition masculine!

## BIBLIOGRAPHIE

- Apfelbaum, Bernard. "Sexual Functioning Reconsidered", in *Progress in Sexology*. Ss la dir. de Robert Gemme et Connie Christine Wheeler. New York, Plenum Press Pub., 1977, pp. 93-100.
- Bishop, N. "The great Oneida love-in", in *American Heritage*, 20 (février 1969), pp. 14-17, 86-92.
- Crépault, Claude et Jean-Yves Desjardins. *La complémentarité érotique*. Montréal, Educom, 1976, 136 p.
- Falconnet, Georges et Nadine Le Faucheur. *La fabrication des mâles*. Paris, Le Seuil, 1975, 204 p.
- Ford, Clelland S. Et Frank A. Beach. *Le comportement sexuel chez l'homme et l'animal*. Paris, Robert Laffont, 1970, 388 p.
- Gauthier, Xavière. *Dire nos sexualités*. Paris, Ed. Galilée, 1976. 320 p.
- Golberg, Herb. *The Hazard of Being Male: Surviving the Myth of Masculine Privilege*. Scarborough, American Library of Canada Ltd., 1977, 195 p.
- Kaplan, H.S. *The New Sex Therapy*. New York, Brunner/Mazel, 1974.
- Katchadurian, Herant A. et Donald T. Lunde. *La sexualité. Concepts fondamentaux*. Montréal, Ed. HRW Ltée, 1974, 511 p.
- Kinsey, A.C. et al. *Le comportement sexuel de l'homme*. Ed du Panois, 1948.
- Masters, H. Williams et Virginia E. Johnson. *Les réactions sexuelles*, Paris, Robert Laffont, 1968, 382 p.
- Nichols, Jack. *Men's Liberation. A new Definition of Masculinity*. New York, Penguin Books, 1975, 333 p.
- Robbins, Mina B. et Gordon D. Jensen. "Multiple orgasm in males", in *Progress in sexology*. Ss la dir. de Robert Gemme et Connie Christine Wheeler. New York, Plenum Press, 1977, pp. 323-328.